



**HAL**  
open science

**Recension de l'ouvrage: " Egypt and Syria in the  
Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras VI, edited by U.  
Vermeulen and K. d'Hulster, Leuven, Peeters  
(Orientalia Lovaniensia Analecta, 183), 2010 "**

Mathieu Eychenne

► **To cite this version:**

Mathieu Eychenne. Recension de l'ouvrage: " Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras VI, edited by U. Vermeulen and K. d'Hulster, Leuven, Peeters (Orientalia Lovaniensia Analecta, 183), 2010 ". Mamluk Studies Review, 2014, pp.344-349. halshs-01956407

**HAL Id: halshs-01956407**

**<https://shs.hal.science/halshs-01956407>**

Submitted on 26 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MAMLŪK STUDIES REVIEW

XVIII



2014–15

MIDDLE EAST DOCUMENTATION CENTER (MEDOC)  
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

*Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras VI: Proceedings of the 14th and 15th International Colloquium Organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 2005 and May 2006.* Edited by Urbain Vermeulen and Kristof D'Hulster (Leuven: Peeters, 2010). Pp. xiv +394.

Reviewed by Mathieu Eychenne, CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée-Islam Médiéval, Paris

Sixième de la série *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, publié en 2010 sous la direction d'U. Vermeulen et K. D'Hulster, le présent volume réunit vingt-quatre articles, en anglais, français et allemand, tirés de communications scientifiques données par leurs auteurs à l'occasion des quatorzième et quinzième colloques internationaux du même nom organisés à l'Université catholique de Louvain, respectivement en 2005 et 2006. Privilégiant le choix fait depuis la première publication de cette série, les éditeurs du présent volume ont regroupé les différentes contributions en fonction des trois périodes chronologiques (fatimide, ayyoubide, et mamelouke), que couvrent ces manifestations scientifiques annuelles. Nous présentons ici, de façon plus ou moins détaillée, les différents articles non en fonction de leur ordre d'apparition dans le cours du recueil mais sur la base de ce qui semble, selon nous, pouvoir les rapprocher.

Plusieurs contributions présentent, et parfois étudient, des documents d'archives ou des manuscrits inédits. C'est le cas des articles de M. Brett, U. Vermeulen, P.-V. Claverie, F. Bauden, K. d'Hulster, et M. Wijntjes, qui contribuent ainsi à montrer toute la diversité des sources permettant d'écrire l'histoire de l'Égypte et de la Syrie entre le X<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. K. d'Hulster et M. Wijntjes mettent tous deux en évidence la richesse et la variété de la production littéraire au cours de la période mamelouke. En nous présentant, avec une érudition certaine, le *Shāhnāme-yi Türkī*, une traduction en turc ottoman ancien, entièrement versifiée, du grand classique de la littérature persane, le *Shāhnāme* de Firdawsī, K. d'Hulster illustre parfaitement le syncrétisme culturel, fortement imprégné par un substrat turco-persan, qui se développa, encouragé par le pouvoir lui-même, à la cour mamelouke. Terminé en 1511, l'ouvrage est dédié au Sultan Qanṣūh al-Ghūrī, qui contrairement à nombre de ses prédécesseurs, était bien connu pour sa polyglossie<sup>1</sup> et son amour de la littérature. M. Wijntjes, pour sa part, décrit une copie tardive, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, du manuscrit de *al-Ḥiṣn al-ḥaṣīn min kalām sayyid al-mursalīn* de Shams al-Dīn Muḥammad ibn Muḥammad al-Jazarī al-Shāfi'ī. Rédigé, en arabe, à Damas dans le contexte de la guerre civile de 791–92/1389–90 qui opposa le Sultan Barqūq à plusieurs émirs mamelouks séditieux,

<sup>1</sup> Il connaissait l'arabe, le persan, le turc, mais également le kurde, l'arménien, le tcherkesse et d'autres langues caucasiennes.



cet ouvrage, composé de dix chapitres, aborde des thèmes aussi variés que la prière, les vêtements, le mariage, la nourriture, le voyage dans un pays étranger, le pèlerinage, la confrontation avec l'ennemi, la salutation, les maladies et les maux, le martyr, la prière aux morts, l'apprentissage du Coran, etc. M. Wijntjes les évoque par le biais d'une sélection de passages, traduits en anglais, et met en avant l'originalité de l'œuvre, véritable « cas de résistance non violente » selon elle, et sa conception par son auteur comme un manuel de survie en ces temps troublés, la conformation aux prescriptions rassemblées dans ce livre étant la meilleure façon de se prémunir contre les épreuves que l'on se voit infliger.

Les deux articles de P.-V. Claverie abordent l'apport de la littérature occidentale médiévale à l'histoire de l'Égypte et de la Syrie médiévales, au-delà des stéréotypes et caricatures produits par ce type d'écrits. Le premier article a pour sujet la bataille décisive et fondatrice de Manṣūrah qui se déroula entre Croisés et Mamelouks en 1250. Il relate notamment le récit inédit, livré dans une chanson, dont le manuscrit est conservé à la British Library, évoquant les faits de guerre des Templiers. L'auteur de la chanson livre ainsi un « témoignage exceptionnel sur l'accueil réservé aux 1500 hommes de Robert d'Artois dans les rues de Mansourah » et « rapporte le sort réservé aux croisés avec un luxe de détails rapportés par l'un des rares survivants de la bataille. » Quant au second article de P.-V. Claverie, il a pour objet un récit de pèlerinage, datant de 1335, rédigé par Jacques de Véronne, un ermite de saint-Augustin. Il montre qu'au-delà de l'hostilité de principe que ce genre de récit véhicule inmanquablement à l'égard de l'islam et au sentiment de supériorité affiché par son auteur tout au long du tableau général qu'il dresse, l'intérêt prononcé qu'il manifeste à l'égard du commerce dans le sultanat mamelouk peut nous fournir d'intéressantes pistes sur la situation économique de cette époque (p. 199–201).

La contribution de F. Bauden est particulièrement intéressante. Son point de départ est un document, daté de 821/1418 et conservé dans les Archives de l'État à Venise. Il s'agit d'un contrat conclu entre un prêtre vénitien et un courrier musulman à propos du transport d'une série de lettres privées du port d'Alexandrie jusqu'à Damas. Comme le rappelle l'auteur, des travaux de J. Sauvaget jusqu'à ceux, derniers en dates, de A. Silverstein, le système officiel de la poste aux chevaux (*barīd*) à l'époque mamelouke a été largement étudié. En revanche, les méthodes de communications entre individus et, plus particulièrement, l'acheminement des nouvelles d'ordre privé au sein de l'espace syro-égyptien, sont demeurés largement ignorés, la faute en grande partie aux lacunes documentaires et au désintérêt des auteurs de l'époque pour cette question. F. Bauden compare ce contrat à un document relativement similaire, étudié par S. Labib en 1962 et perdu depuis cette date. Son étude passe en revue les sobriquets qui caractérisaient certains de ces courriers, la nature des contrats qui les liaient aux commanditaires, les

conditions entourant le service contractualisé, les rémunérations, ou encore les distances parcourues à pieds et le temps qui était imparti pour la livraison des lettres. Dressant les contours d'un acteur, certes invisible mais néanmoins important de la vie sociale—dont le rôle a perduré jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle au Maghreb et au Machreq jusqu'à l'avènement de nouveaux moyens de communications—l'auteur parvient à faire émerger une activité qui, selon lui, constituait une profession à part entière et éclaire ainsi un pan méconnu de la vie quotidienne à l'époque mamelouke.

L'étude du patrimoine architectural syro-égyptien est également présente dans ce volume (S. Laor-Sirak, H. P. Hanisch, M. Piana, L. Richter-Bernburg, A. Petersen, M. Frenkel). Les influences extérieures ayant enrichi le savoir-faire technique au cours de cette période et contribué à la formalisation d'une architecture spécifique sont questionnées. S. Laor-Sirak propose ainsi une nouvelle voie pour expliquer la naissance d'un élément architectural en pierre, les *muqarnas* « méditerranéens » (selon la typologie dressée par E. Herzfeld), emblématique des constructions syriennes, à partir du XII<sup>e</sup> siècle: l'incorporation et la transmission de techniques et savoir-faire par l'intermédiaire de maçons et architectes arméniens ayant eux-mêmes, pendant plusieurs siècles, assimilé et réinterprété des méthodes plus anciennes et contribué à formaliser le passage du stuc ou de la brique—caractéristique des *muqarnas* « iraniens » (toujours selon E. Herzfeld)—à la pierre. Les influences arméniennes sur l'architecture islamique sont également au centre des préoccupations de H. P. Hanisch, mais cette fois dans le domaine de l'architecture militaire, à travers le système de mesure utilisé, la taille de pierre et les caractéristiques structurelles. M. Piana, pour sa part, aborde l'influence croisée sur le patrimoine architectural de la « nouvelle ville » de Tripoli établie à proximité de l'ancienne ville franque de Montpèlerin après sa conquête par les Mamelouks en 1291. À travers l'étude de différents bâtiments et infrastructures de la ville—notamment la citadelle, « site le plus approprié pour étudier la succession architecturale entre Francs et mamelouks »—l'auteur cherche à mettre en évidence l'adoption d'éléments empruntés aux Croisés comme base de leur construction par les Mamelouks.

Qu'il soit *jisr* (un pont de bateaux ou un ponton, bien que le terme serve à décrire également des ponts fixes) ou *qanṭarah* (un pont arqué en brique ou en pierre, héritier du pont romain), le pont n'est pas l'un des éléments de l'architecture islamique les plus étudiés et ce, en dépit de ce qu'il peut nous apprendre sur l'organisation du territoire et les moyens de circulation et de communication mis en œuvre par une société et un pouvoir. Dans la dernière partie de son article, A. Petersen dresse une liste non exhaustive de six ponts situés en Palestine, encore existants ou détruits mais connus dans la documentation (pp. 294–98). Leur implantation à l'intersection des grands fleuves et wadis et des grandes routes



terrestres, en particulier celui de la *via maris* qui conduit de l'Égypte à la Syrie à travers la plaine côtière de la Palestine, met en évidence l'axe principal de circulation de l'État mamelouk dans la région. Ici l'influence extérieure, et en particulier celle des Croisés qui occupaient la majeure partie du territoire avant la reconquête mamelouke, ne peut être mise en évidence, ceux-ci ayant préféré les voies maritimes pour les communications à longue distance. A. Petersen voit dans ce réseau de ponts un moyen mis en œuvre par le pouvoir mamelouk pour étendre et définir le territoire—tous les ponts étudiés par l'auteur relient l'axe de circulation principal entre Damas et le Caire—et une manière consciente, par le choix de leur emplacement, de faire de la Palestine, un pont entre deux centres de pouvoir (pp. 298–99).

Les articles de L. Richter-Bernburg et de M. Frenkel s'intéressent aux usages politiques du territoire par le biais du discours et du savoir littéraire produit par les contemporains sur l'architecture et sur le patrimoine. L. Richter-Bernburg confronte les points de vue esthétiques ou les jugements moraux sur le patrimoine chrétien et islamique de deux voyageurs, 'Alī al-Harawī et Ibn Jubayr, qui sillonnèrent la région à peu près à la même époque, dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Il montre ainsi que le passé historique ou mythique, à travers les récits de fondation, par exemple, et les traces et témoignages architecturaux, est un des éléments centraux du discours mis en œuvre par les sociétés humaines dans la construction d'une nouvelle identité locale.

M. Frenkel, pour sa part, expose la façon dont les auteurs musulmans, ont, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, construit un discours cohérent intégrant les différentes couches du passé d'Alep et sa région, sur le plan politique (Grecs, Romains, Byzantins) et sur le plan de la topographie religieuse (paganisme, judaïsme, christianisme), afin de présenter un continuum historique menant à l'islam et aux réalisations de leur époque. Adoptant une conception historique résolument déterministe, selon elle, et un mode de narration téléologique, ces auteurs (Ibn al-Khashshāb, Ibn Shiḥnah, Ibn al-'Adīm, Ibn Shaddād, etc.), loin de chercher à cacher ou à effacer l'histoire pré-islamique de la région, s'efforcèrent au contraire de l'exposer comme un élément indispensable de l'histoire islamique. Les monuments, temples et lieux de culte anciens, associés au paganisme ou aux autres religions monothéistes, furent ainsi loués, réutilisés et réinterprétés par les historiens pour construire la topographie religieuse de la région d'Alep et renforcer son lien avec la Terre Sainte. M. Frenkel interprète ce processus comme un projet collectif de construction d'une nouvelle identité musulmane locale, mené conjointement par le peuple, les notables et les dirigeants politiques à partir d'une stratégie élaborée d'appropriation et d'isolement.

Non sans lien avec la construction des identités locales, J. Drory s'intéresse au cas d'un saint local palestinien de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Ibn Arslān,



enseignant érudit qui, sans renoncer aux savoirs traditionnels, glissa progressivement vers le soufisme. Né à Ramla, il étudia, prêcha, conduisit ses activités en tant que soufi à Jérusalem et fréquenta un *ribat* à Jaffa. Ne s'étant jamais rendu en Égypte ou en Syrie, il fut néanmoins capable de fédérer un groupe actif de disciples, pour la plupart originaires de villes palestiniennes. En permettant l'émergence d'une telle figure—cas unique selon J. Drory—la Palestine, loin d'apparaître marginale et dépendante des énergies spirituelles extérieures, aurait contribué de façon originale au tissu spirituel de la culture islamique médiévale.

Ce sont d'autres aspects des contacts, des échanges et des influences entre l'espace syro-égyptien et le monde extérieur que ceux déjà évoqués précédemment concernant l'architecture que traite l'article de J. Yeshaya en s'interrogeant sur le jugement négatif que portent, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les auteurs andalous sur la production poétique en hébreu de leurs homologues orientaux. C'est également le cas des deux articles que propose N. Coureas. Le premier a pour objet les relations commerciales entre le sultanat mamelouk et les Hospitaliers installés sur l'île de Rhodes, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, dans une période de grande tension entre Catalans et Mamelouks. L'auteur montre la continuité des échanges et fait émerger une figure importante de ce commerce en la personne d'un marchand, natif d'Andalousie et établi à Alexandrie, très présent dans la documentation d'archive, que les sources latines nomment Sidi Galip Ripolli. À travers lui apparaît un groupe d'individus, de culture mixte, musulmane et latine, intermédiaires tout désignés dans les échanges commerciaux internationaux, capables de naviguer avec aisance entre ces deux mondes et également à même de jouer un rôle prééminent dans d'autres aspects des relations entre Hospitaliers et Mamelouks, comme le rachat des captifs, par exemple. Dans le second article, N. Coureas montre qu'en raison de la grande estime dont jouissait à Chypre, à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la médecine arabe et les praticiens orientaux, l'exercice de leur fonction fut conditionné et restreint par la loi, au profit des médecins chrétiens pourtant moins réputés. Jusqu'au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle et de la période vénitienne, ces restrictions n'empêchèrent pas la préservation du savoir médical contenu dans les ouvrages de ces médecins orientaux grâce à une politique volontariste de conservation et de transmission.

L'étude de J. Den Heijer et les seconds articles de J. Drory et M. Wijntjes présents dans ce volume se concentrent sur des personnalités politiques. J. Drory dresse un portrait de l'émir Yūnus al-Dawādār et revient sur sa carrière et sur le rôle important qu'il joua au cours du règne du sultan mamelouk Barqūq (1382–99). Ce sultan est précisément l'objet de l'article de M. Wijntjes. L'auteure compare les portraits qu'en firent le savant maghrébin Ibn Khaldūn et le marchand siennois de Damas, Bertrando de Mignanelli, tous deux sur la foi de leur rencontre personnelle avec le sultan, et conclut pour l'un et l'autre à la rédaction d'un miroir des princes, dont



l'objectivité n'était évidemment pas le souci principal. Quant à J. Den Heijer, faisant suite à son étude publiée dans le précédent volume de la série, il revient sur l'émir Nāṣir al-Dawlah ibn Ḥamdān et recherche les prémices de son virage pro-sunnite dans les événements antérieurs à sa tentative de révolution pro-abbasside, non couronnée de succès, contre le calife fatimide, menée en 462/1070.

Enfin, deux contributions évoquent les pratiques religieuses et sociales. Y. Frenkel retrace en détail le processus du mariage à l'époque mamelouke, de la demande à la signature du contrat, montrant le décalage existant entre la théorie des juristes et les pratiques quotidiennes des individus. Enfin, G. Schallenberg évoque le point de vue d'Ibn Qayyim al-Jawzīyah, au XIV<sup>e</sup> siècle, sur les pratiques du *dhikr* (évocation) et du *samā'* (audition).

En dépit de la qualité et de l'aboutissement de certains articles, l'on ne peut que déplorer l'absence de problématique guidant la réalisation de ce recueil et le choix des éditeurs scientifiques de ne produire aucune thématique susceptible d'encadrer—et de donc sélectionner—les différentes contributions qui le composent. La grande densité—vingt-quatre contributions en seulement 400 pages—s'avère quelque peu nuisible à la mise en valeur de la plupart des différentes études, tout comme la répétition des contributions proposées par un même auteur, souvent à la suite l'une de l'autre. Au fil des années, la série *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, publiée chez Peeters, est ainsi bel et bien devenue le marqueur d'une certaine production scientifique<sup>2</sup> dans le champ des études historiques et archéologiques sur l'Égypte et la Syrie médiévale. Mais, par sa nature, ce sixième volume, comme ses prédécesseurs, ne laisse malheureusement d'autre choix au lecteur que de picorer çà et là, au gré de son humeur, les quelques articles susceptibles de l'intéresser.

---

<sup>2</sup> Notons en effet que douze des dix-huit contributeurs du présent volume de la série avaient déjà participé au précédent volume, en y publiant un, deux et parfois trois articles.

